

numéro
18

12/89

LE JOURNAL DE BETHANIE

ISSN

07603509

10 F.



EDITORIAL

Pierre me laisse le soin de rédiger ces quelques lignes en guise d'éditorial à ce numéro 18 du journal de Béthanie, dont la parution, l'an passé, paraissait improbable. Réjouissons-nous-en !

Je voudrais d'abord remercier notre rédacteur car le journal est un outil indispensable pour faire circuler entre nous les informations ; c'est un lien. Oserais-je regretter le manque d'illustrations ? Cela devrait s'arranger pour la suite car des dessinateurs potentiels existent.

Vous lirez le compte-rendu de notre assemblée d'août dernier, rédigé par notre nouveau secrétaire, Patrick Lesca, alias Titoyo, et divers articles motivés par les différentes activités de l'association : Paulette donnant des nouvelles du Montcel nouveau, Annick faisant écho au camp des Farfadets du mois d'Août; ainsi que d'autres heures joyeuses rapportées par Petit Jean, papy Chausboeuf, Marie-Thé, les GUS, et Patrick, encore lui, nous livrant quelques impressions sur les coulisses de l'AG.

Avec la rubrique "philosophie", régulièrement tenue par Jean Pierre, et mes propres élucubrations hospitalières, ce journal est, ma foi, assez varié.

Je voudrais aussi, dans cet éditorial, dire quelques mots sur l'accueil, pour rappeler notamment, faisant écho à l'article de Paulette, que chacun doit y trouver son compte, accueillant comme accueilli, que le plaisir d'être ensemble doit être partagé, et qu'il faut réunir les conditions nécessaires à cela.

Mais je "peine à mort" avec le traitement de textes de Pierre, moi qui n'ai pas fait de camp informatique (journal page 15), et je n'ai plus le temps de m'étendre plus avant. Méditons toutefois cette pensée de Jacques Salomé : "être heureux d'abord, pour offrir ensuite ce bonheur aux autres"

Bonne lecture à vous !

Michel Auville

Le poème de la dernière page ainsi que le dessin de couverture nous ont été envoyés par les GUS ; ils sont tirés d'un recueil de poèmes de Régine Albert (Le Coeur au chaud). C'est une Vendéenne des Herbiers, qui a aussi écrit des nouvelles (les pierres de sucre).

ASSEMBLEE GENERALE DE L'ASSOCIATION BETHANIE (27/08/89)

L'assemblée générale commence à 14h 30 dans la grande salle de la Maison du Four à Montcel.

Etaient présents :

Brigitte,
Solange FABRI,
Denise NOEL,
Paulette,
Dominique,
Françoise,
Odile,
Eric,
Jean-Louis,
Marie-Jeanne,
Georges,
Patrick LESCA,
Josiane,
Colette,
Annick,
Fathia,
Babette,
Michèle LEFLON,
Michel AUVILLE,
Marie BOTTERO,
Léa BOTTERO.

* *
*

Rapport moral :

Le rapport moral fait rapidement état des difficultés rencontrées lors de la dernière A. G. et du fait que les participants se soient éparpillés dans des discussions qui ont amené les gens à des positions assez divisées. Tout le monde avait considéré que cette réunion s'était terminée en "queue de poisson". Ce point étant dit et tout le monde étant d'accord, un accord semble se dégager pour être plus efficace cette année.

Une première idée est énoncée et qui est la suivante : on avait longtemps pensé ces dernières années qu'il était souhaitable et même nécessaire que les maisonnées de la Maison du Four et des Farfadets de Pyrôme, soient représentées au Conseil d'Administration. Or, il semble que schématiquement les choses se soient déroulées de telle façon que ce conseil d'administration devenait un peu le lieu de réunion des deux maisonnées ; que les deux maisonnées occupaient l'association Béthanie.

Mais c'était aussi le risque de comparaisons de vouloir unifier le comportement et les décisions des deux maisonnées. D'autre part, le Conseil d'Administration de l'association risquant de devenir une sorte de direction commune des deux maisonnées, perdait sa capacité d'être un peu plus en position de recul et donc perdait aussi une certaine capacité d'aide. D'où la notion d'une nécessité que l'Association Béthanie par le Conseil d'Administration arrive à prendre un peu plus de recul ou un peu plus de distance par rapport aux deux maisonnées.

On est amené à rappeler le rôle de l'Association Béthanie et sa position. Son rôle est un rôle qui consiste à favoriser l'accueil (accueil dans le sens général où l'on peut aider une personne handicapée et également accueil signifiant séjour possible pour une personne handicapée dans l'une des maisonnées).

Autre rôle schématiquement, qui est celui de soutien auprès des maisonnées.

On est amené cette année à préciser la position de l'association qui cherche à être à la fois une aide mais aussi qui cherche à rester neutre par rapport aux deux maisonnées. Cela a toujours été, mais il nous a semblé cette année qu'il fallait ajouter la notion suivante et qui était que malgré tout, si l'association restait neutre, elle n'était pas indifférente aux problèmes des maisonnées et que par conséquent, elle pouvait jouer un rôle de : "conseiller" ou "réfèrent" pour les deux maisonnées. Ainsi, on pourrait schématiser les choses en disant que l'association aurait un droit de regard et un devoir de soutien par rapport aux deux maisonnées.

Ainsi, chaque maisonnée est autonome et c'est la même éthique qui les réunit et nous réunit dans l'association.

Il est décidé qu'avant chaque réunion du Conseil d'Administration, chacune des deux maisonnées adresse au bureau un compte-rendu de ses activités et se faisant, donne des informations au Conseil d'Administration, ces informations pouvant être diffusées aux adhérents par l'intermédiaire du journal notamment.

Pour l'avenir :

La question des familles d'accueil est soulevée.

L'association sert à mettre en contact des familles susceptibles de recevoir pour un week-end ou pour un jour de fête des personnes handicapées qui de leur côté chercheraient ce genre d'accueil. Vous trouverez à cet effet un papillon détachable pour ceux qui sont intéressés tant pour accueillir que pour être accueillis .

Trois personnes se chargent de cette coordination :

Marie BOTTERO
29 Lotissement Plein Soleil
LUYNES
13080 AIX EN PROVENCE

Patrick LESCA
28 Rue Jules Guérin
01000 BOURG EN BRESSE

Elisabeth (Babette) RIVALS
1 Rue du stade
14370 BELLENGREVILLE.

L'activité : week-end dans les maisonnées. Les Farfadets par la voie de Marie-Jeanne nous exposent qu'une organisation est prévue et qui est la suivante : le troisième week-end de chaque mois serait, si possible, assuré à la maisonnée de Moulins par des personnes extérieures à la maisonnée et qui voudraient bien assurer le fonctionnement de la maison et l'aide aux personnes handicapées présentes afin de suppléer l'équipe habituelle.

Il en est de même pour la maison du Four qui elle de son côté, choisit le deuxième week-end de chaque mois, pour faire appel à des personnes valides extérieures à la maisonnée et qui pourraient de la même façon assurer une aide et le fonctionnement de la maison.

Pour les personnes intéressées, vous trouverez un papillon détachable à adresser à l'une des maisonnées qui vous intéresse.

Le journal :

Pierre LEFLON a la gentillesse de nous faire savoir qu'il veut bien continuer à s'occuper du journal mais toutefois, à deux conditions qui sont, d'une part de trouver des dessinateurs pour illustrer le journal et d'autre part de recevoir suffisamment d'articles pour pouvoir constituer un journal qui puisse être édité.

Deux personnes doivent être pressenties pour l'illustration du journal : Serge et Philippe ; à suivre.

Je rappelle que toutes les nouvelles, informations, articles et même photos peuvent être adressés à :

Pierre LEFLON
55 Rue de la Campagne
08000 PRIX LES MEZIERES.

Comme nous parlons du journal, nous annonçons que la B.N. (Bibliothèque Nationale) a demandé à l'association tous les journaux en double depuis le début de leur parution... (cela nous donne de l'importance !).

Rapport financier :

L'association ayant quelque peu végété cette année, je peux résumer le rapport financier en disant que les dépenses ont correspondu aux frais d'envoi du journal et une circulaire pour l'A. G.. Les recettes ont correspondu aux cotisations. Le solde est le suivant, sur le livret bleu (PTT) 4 521 francs ; sur le compte Béthanie Association : 5 459 francs, soit un solde positif de 9 980 francs au total.

Il existe également un compte "Camps" sur lequel il y a environ 2 000 francs.

Je profite de ces questions financières pour lancer un appel de cotisation pour ceux qui ne l'auraient pas encore acquittée. Ils peuvent adresser leur participation à Michèle LEFLON à Prix les Mézières.

La cotisation est de 100 francs au total, y compris le journal et qui se répartit en 70 francs pour le journal et 30 francs de cotisation seule à l'association. Je dois préciser que nous ne pouvons faire de reçus fiscaux car l'Association Béthanie n'est pas reconnue d'utilité publique ou oeuvre d'intérêts collectifs. Renseignements pris, chaque adhérent recevra un reçu (tout court) mais c'est à lui de voir ensuite s'il peut déduire la somme versée à l'association ou pas de ses impôts ; mais cela n'est pas automatique.

Par rapport aux recettes et par rapport aux soucis que l'association a de se faire un petit peu connaître, Marie-Jeanne a apporté l'idée suivante, qui est d'ailleurs en partie concrétisée, qui est d'étudier avec l'imprimeur la possibilité de faire un calendrier avec les dates de vacances scolaires sur des feuilles de couleurs variées et illustrées si possible dans l'esprit de Béthanie. Ce calendrier serait vendu au prix de 20 francs.

Vous trouverez (encore) un papillon détachable à envoyer à Pierre LEFLON ou Marie-Jeanne LHEUREUX, en précisant combien vous voulez en vendre.

Cette idée est acceptée à l'unanimité par les participants à l'A. G. ; ce calendrier servirait de document de présentation de l'association puisqu'en dernière page y seraient portés les points principaux des statuts de l'Association Béthanie.

Des nouvelles des maisonnées :

La maisonnée de Moulins par l'intermédiaire de son association des Farfadets, nous fait savoir que dans l'ensemble les nouvelles sont bonnes. La dernière A. G. de leur association s'est tenue au mois de Mai avec une grande originalité qui est celle d'avoir fait des carrefours où était discuté principalement le thème : "Vivre ensemble". Un document est tiré qui peut toujours être demandé.

Par ailleurs, depuis l'an dernier, ils ont accueilli à temps complet Danielle CHEYNOUX qui vient de Lyon et qui travaille actuellement deux jours complets en C.A.T. à CHOLET. Par ailleurs, d'autres personnes viennent de façon intermittente ce qui est aussi une formule intéressante. En ce qui concerne les personnes valides, la maisonnée occupe notamment deux personnes TUC. Du point de vue des activités, des camps de vacances ont eu lieu en Juillet et Août dernier (88) et notamment un camp informatique très remarqué à la Toussaint. Il s'agit là d'une formule originale de camps de vacances et de plus d'une voie de recherche dans les activités partagées entre personnes valides et personnes handicapées physiques.

En ce qui concerne la maison de Montcel, beaucoup de nouvelles car il y a eu beaucoup de départs cette année, notamment celui de Paulette et Dominique qui habitent leur maison dans le haut de Montcel et celui de Fathia qui est partie avec son petit garçon Julien pour Montpellier.

La question du devenir de la maison de Montcel est très sérieusement posée. Bien que cela soit l'un des sujets les plus importants que chacun ait en tête lors de cette assemblée générale, nous ne pouvons que poser le problème dans son ensemble sans prétendre le résoudre dans le cadre de l'assemblée générale de l'association Béthanie. C'est l'Association Maison du Four, qui correspond à la maison de Montcel qui réglera ce problème de façon complète et concrète.

On peut noter que depuis le mois de Mai, Brigitte est intéressée pour vivre et rester à Montcel, d'autre part Hélène qui était TUC auparavant est devenue salariée à temps complet et ce travail compte pour elle comme un stage de formation et il est question d'embaucher une ou deux personnes comme TUC pour assurer le meilleur fonctionnement de la maisonnée. Actuellement, un certain nombre de personnes assurent un soutien régulier même si elles sont un peu extérieures : ce sont Paulette, Françoise, Chantal et d'autres...

Les élections du Conseil d'Administration :

Conseil sortant :

Michel AUVILLE
Michèle LEFLON
Pierre LEFLON
Isabelle DROUFFE
Marie-Jeanne LHEUREUX
Paulette TROMBETTA
Patrick CAYROCHE

Conseil élu :

Michel AUVILLE (Président)
Michèle LEFLON (Trésorière)
Josiane AUVILLE
Marie-Jeanne LHEUREUX
Patrick LESCA (Secrétaire)
Annick TERRIEN

Le conseil accepte à l'unanimité une légère modification dans l'un des articles et des statuts concernant le renouvellement du C.A.

Au lieu d'être entièrement renouvelable chaque année, il sera demandé que le conseil d'Administration soit composé de six membres et que ceux-ci soient renouvelables par moitié chaque année.

Conclusion :

L'assemblée générale se termine à 17h 45 précise

LE MOT DE LA TRESORIERE

N'oubliez pas de m'adresser vos cotisations. La cotisation de l'année est due à partir du 31 Août. Pour les retardataires je rappelle que l'on est déjà en Novembre. J'enverrai en Janvier un reçu ou un rappel de cotisation. Evitez de recevoir un rappel !

Michèle Leflon.

NOUVELLES DE MONTCEL

Samedi 7 octobre , jour de pluie à Montcel, j'en profite pour vous donner des nouvelles de "La Maison du Four".

Qui reste-t-il à demeure ? Denise, Léa et Brigitte. Ceux qui sont passés à la maison depuis le mois de Mai connaissent Brigitte. En deux mots je dirai qu'elle est jeune (21 ans) et valide ; à l'heure actuelle, elle est déclarée "au pair" par l'Association "Maison du Four".

Viennent aussi tous les jours ou presque : Hélène notre grande rousse et Chantal grande brune. Chantal c'est Chantal Gobbo ex Philippe.

Hélène est là au titre d'un contrat de qualification d'A.M.P. (Aide Médico Psychologique) ; Chantal fait un mi-temps comme auxiliaire de vie.

Les gens autour :

Françoise qui vient souvent, s'occupe des papiers et des comptes.

Dominique et moi, lui pour les travaux et les papiers administratifs, moi pour les relations extérieures et donner " un coup de main" à l'occasion.

Valérie passe le Mercredi, Patrice chaque fois qu'il veut voir sa femme... ou Denise et Léa.

Plus tous les amis qui n'habitent pas trop loin et qui viennent aider ou dire un petit bonjour, cela fait toujours plaisir.

Les anciens :

Nous n'en avons pas beaucoup de nouvelles. Chacun a sa vie qui lui appartient et désire ou non garder des contacts avec l'association.

Jean-François est dans un petit foyer à Roanne. Il s'y plait.

Parfois certains reviennent comme Georges qui nettoie et débarrasse maison, grenier et jardin.

La vie de tous les jours :

C'est un peu plus organisé qu'avant; surtout les emplois du temps de Brigitte, Hélène et Chantal, aménagés pour que Denise et Léa ne soient jamais seules.

L'ambiance y est plus calme que quand nous étions 10 ou 12 et paraît-il que "cela fait tout drôle" de manger à 3 ou 4 sur la grande table". Il y a quand même souvent des gens de passage.

Les projets :

Trouver une famille qui viennent habiter dans l'appartement, de façon indépendante, mais qui assure une présence la nuit.

Aménager l'ancienne cuisine pour que des personnes valides ou handicapées puissent l'utiliser de façon autonome pendant un week-end ou un temps de vacances.

En ce moment tout le monde refait la chambre de Denise.

Comme vous pouvez le voir la vie à la maison du four s'est modifiée. C'est une évolution. Les gens y vivent au présent à un degré d'investissement et à la place qu'ils ont choisis et non pour une obligation quelconque. Je crois sincèrement que tout le monde s'y retrouve mieux.

Et vous tous que devenez vous? N'oubliez pas de nous donner aussi de vos nouvelles .

Que faites-vous au 1er janvier? Vous pouvez toujours vous joindre à nous. Nous aimerions faire une belle fête le 31 au soir.

Tout le monde se joint à moi pour vous faire de grosses bisés ou vous serrer la main (au choix).

Paulette.

Jacques nous fait part du décès de son père, survenu le 5 Novembre 1989. Toute l'Association partage la douleur de sa famille à qui elle présente ses condoléances.

Les GUGUS en vadrouille !

On dit que les Parisiens fuient la capitale pendant les vacances ... eh bien nous, nous sommes allés à Paris, plus précisément en banlieue à Brétigny sur Orge, tous les 7 ... et nous avons été accueillis dans la communauté d'une tante de Michel, pendant une semaine, au moment de la Toussaint.

Les fils ont fait de grandes ballades dans Paris avec Michel. Les filles, Tante Bernadette et moi, nous avons découvert les environs de Brétigny. Tous ensemble nous avons rendu visite aux amis.

Nous avons rencontré Bruno à Savigny dans son foyer "La Joie de Créer". Un Bruno en forme, toujours aussi dynamique, qui nous a montré son métier à tisser ; et nous avons eu aussi la grande joie de revoir Claudia, et les deux Dédés. Michel a même pu aller jusque chez Paulette. Quelques autres amis connus aux Farfadets nous ont donné de leurs nouvelles, ont bavardé ... et ont montré leurs réalisations en atelier. Tante Bernadette et une dame de Savigny continueront des visites au foyer de Bruno.

Etre à Paris et ne pas aller voir Evelyne ... ce n'était pas possible ! Nous avons déniché l'oiseau au Foyer 2 bis rue Curial, près du pont de Flandres. Elle nous attendait devant son immeuble, son grand sourire aux lèvres. Nous avons pris le goûter ensemble et visité l'appartement ... un peu sens dessus dessous en raison des travaux de réfection des sols. Evelyne est vraiment bien installée avec une copine ; le seul problème est que le rez-de-chaussée est souvent visité par des voleurs. Cela venait d'arriver le week-end précédent, une fois de plus ... "Adieu, bijoux et petits souvenirs précieux !!!". Mais le moral était là quand même.

En sortant, nous nous sommes rendus compte qu'Evelyne avait une grande popularité dans le quartier: "Evelyne, tu viens ce soir à notre boom ?" "Evelyne, c'est pour quand une petite bouffe ensemble ?". Evelyne est très sollicitée ; tant mieux... C'est preuve que sa bonne humeur et son grand sourire ont fait des conquêtes.

En tout cas, nous étions très heureux d'avoir revu les amis, parlé des projets, des prochaines vacances, des camps. Alors, à bientôt pour d'autres retrouvailles !

La tribu des Gugus

Un départ "fulgurant" !

Pas facile pour une A.X et son chauffeur de quitter Moulins, ce 15 Août 1989 !

Il fallut déjouer les pièges des Farfadets déchaînés :

Un sac de voyage volatilisé et qui se retrouve soudain coincé entre les sièges dans le véhicule en partance, après de longues et vaines recherches dans tous les coins de la maison !

Un moteur que l'on a plus ou moins traficoté et qui démarre cependant "au grand dam" de Pierre et Alain qui n'en croient pas leurs oreilles !

Une A.X dont on veut à tout prix empêcher le départ :

- cailloux pour caler les roues arrières ;
- bras virils qui s'accrochent au pare-chocs ;
- barrage organisé de fauteuils électriques devant le véhicule ;
- shampoing du pare-brise et de la vitre arrière avec de la part de ses auteurs une envie folle de donner une douche gratuite !

Enfin bref, tous les Farfadets en délire se liguent pour faire obstacle au départ de la dite A.X.

Jean, dit le bronzé, juché sur son char d'assaut, la licorne pointée en avant, dirige les opérations. Il est activement aidé par Edith sa complice, Petit Jean, le grand Pierre et Alain ...

Les lignes arrières encouragent et se marrent ...

Ces petits et grands diabolotins ont plus d'un tour dans leur sac !.....

Et justement, à propos de sac, celui de la voyageuse en partance s'est terriblement alourdi à son insu. Cailloux, cannettes de bière (vides) et pommes vertes l'ont lestée pour le voyage . Il fallait ôter à l'A.X toute envie de décoller, de s'envoler.

Malgré toutes ces embûches, la petite voiture pleine d'énergie prit la route de l'Anjou, emportant avec ses bagages lourds...lourds... le souvenir ensoleillé de 15 jours vécus dans l'amitié .

Annick

COMPLAINTE DE PETIT JEAN A L'OMBRE DE MOULINS

T'aurais pas dû petit Jean, débarquer aux Farfadets.

La première nuit, je fis la découverte d'Edith, reine de la nuit. Secondée d'Isabelle la princesse de l'Aurore, opposées dans une lutte sans merci au noble Chevalier Alain -Vicomte de seau d'eau- membre de la bassine percée.

La bataille fut gigantesque et dura une bonne heure. Le noble chevalier l'emporta et dans une immense tempête inonda la chambre de ces dames.

Malgré une petite nuit, nous partîmes tous au bord de la mer. Après une petite visite historique de la maison de Clémenceau, une baignade royale se dessina. Mais devant le petit nombre de participants, les quelques chevaliers servants se décidèrent à user de charme auprès de ces demoiselles, qui une fois à l'eau devinrent des sirènes de rêve.

Seule Annick dans une colère Wagnérienne osa jeter toute sa fougue : l'orage éclata avec rage le lendemain midi. Quand après avoir fait ses valises pour nous quitter dans la soirée, elle découvrit qu'un petit larcin venait d'être commis par un bouffon s'appelant Jean et un bohémien surnommé Pierrot.

A la recherche d'un sac perdu, l'après-midi se déroula une sinistre comédie dont la pauvre Annick devint une victime innocente.

M'enfin, par un coup de baguette magique de Jeanine, la fée du logis, secondée d'un petit lutin surnommé Anne-Marie, le butin fût retrouvé.

Annick, soulagée, monta dans son cheval à vapeur, mais celui-ci se cabra surpris par les météorites lancés avec fougue par la traîtresse Evelyne. Notre noble chevalier Alain, dans un geste de charité, nettoya l'écume de la pauvre bête, et, dans une envolée céleste, Annick nous quitta.

Entre temps, un noble écuyer vint nous demander l'hospitalité ; c'était le valet Je-Fe qui portait une missive de maître Barbin - vicomte de Chatenay.

Après une nuit agitée, le malheureux, pris d'une crise de folie passagère se dirigea dans la chambre de ces demoiselles et fit tant de dégâts que ce soir cette chambre ressemble à un champ de combats ; même les murs se plaignent d'avoir été martyrisés.

Quant à notre humble conteur, s'étant réveillé très fatigué, il se dit qu'en se coupant la barbe il retrouverait toutes ses forces. Il se mit donc à la recherche de ciseaux rasoir et devant Marius médusé, Lapin étonnée, Jeanine sidérée, il entreprit l'immense travail de débroussaillage.

L'arrivée de Magali fut le soleil qui éblouit nos coeurs languissants. Quant au temps de ce Mercredi, en ôtant la pluie, cela aurait été merveilleux. Tout le monde en profita pour faire ses emplettes et dépenser sa bourse ce qui soulagea énormément celle-ci.

Le Vendredi fût une journée très romantique, un petite ballade en carriole aux pas langoureux d'un brave cheval.

Des couples se formèrent pour le meilleur et pour le pire ; ce fût souvent le meilleur. Notre bouffon Jean, par esprit d'indépendance, se lanca dans une petite virée de galerne, mais l'Aventure s'arrêta au bout d'un chemin sans issue.

L'explication qu'il nous fournit fût très appréciée : "J'ai pris un cube de Sac" - m'enfin, tout le monde peut faire des erreurs de Français !

Petit Jean



Il était une fois un mariage

Un certain jour 28 du mois d'Octobre 1989 à la mairie du Pin, petit village perdu dans le grand nord des Deux Sèvres. A 10 heures du matin, on célébrait le mariage de Stéphanette (Fanette pour les intimes) et de Joël.

L'après-midi il y a eu le verre de l'amitié à Boësset avec les invités qui étaient venus de différentes tribus de la cité des cloches. Ainsi de celles des Sépayeours et des Gogannes. Il y avait également la peuplade Béthanie. Ils allèrent à Bouillé Loretz dans une grande salle où ils se restaurèrent et ensuite ils dansèrent au son d'un orchestre et puis sur de la musique enregistrée.

Les heures s'écoulèrent. Les danseurs peu à peu partaient. Les derniers nettoyaient la salle et ils retournèrent à Boësset pour manger la soupe aux oignons avec les mariés selon la coutume ancestrale.

Le lendemain matin, la mariée complètement épuisée par tant d'heures de veille réclamait à cor et à cri son lit. Alors tout le monde se sépara content de cette fête si bien réussie.

René Chausboeuf alias papy pop

COMPTE RENDU DE LA TROISIEME SESSION

INFORMATIQUE

Après une année d'absence deux tribus d'irréductibles marginaux se retrouvent, pour améliorer leurs connaissances en informatique. La chaire de l' amphithéâtre est toujours dirigée par les baguettes de Pierre et Sylvain LEFLON ; parmi les anciens nous retrouvons PAPY de plus en plus chébran. Un dénommé SERGE dit le papillon penseur fit son apparition avec sa plus fidèle amie la pipe.

L'illustre MICHELINE toujours aussi belle avec ses boucles d'oreille qui éclairent le clavier, secondée de PATRICE dit le discret, ayant une patience permanente. Notre PABIENNE NATIONALE s'instruit à l'orthographe en compagnie de MARIE-THE qui a eu le clavier d'or, accompagnée de la petite MARIE, comptable des Gogannes qui se plante souvent dans ses comptes. MICHELE, notre cuisinière prépare la bouffe mais malgré cela elle trouve du temps pour jouer au labyrinthe où elle prend un certain temps de réflexion, tandis que PIERRE empêche ses adversaires d'atteindre leur but.

L'écrivain PETIT-JEAN fait acte de présence, mais grâce à lui je peux vous faire une petite bafouille. JOSEPH et son frère PHILIPPE les rois des jeux intellectuels que sont les échecs et le sous marin, -au fait, j'allais oublier, il paraîtrait que je suis excellent pour faire des commentaires et des remarques "pertinentes". Quand je repartirai avec PHILIPPE nous laisserons un grand vide dans le coeur de certaines personnes. (N.D.L.R. : SIC)

PETIT-JEAN et JOSEPH

COURRIER INFORMATIQUE

Lundi 30 octobre 1989 : le stage informatique commence. La première après-midi j'ai fait une lettre sur l'ordinateur. J'étais contente de moi. On travaille de 14h00 à 17h00 ; ensuite c'est la pause-café.

Nous pouvons utiliser l'ordinateur pour des jeux également. Le matin, il y a aussi les enfants qui profitent bien des jeux. Micheline et Patrice sont auprès de moi : ils se concentrent sur leur travail. Micheline a un peu d'expérience, elle possède un ordinateur.

Aujourd'hui mardi, j'apprends le traitement de texte. On m'a appris à faire les paragraphes, à souligner les mots, à corriger les fautes. Au début c'est un peu difficile à comprendre mais ça viendra, il me faudra plusieurs stages, car l'informatique c'est long à apprendre, et ça me plaît beaucoup.

Hier Mercredi, j'ai refait une autre lettre. Jeudi on m'a appris à remettre ma lettre en forme ; l'après-midi on a commencé à corriger les fautes. Nous avons séparé le texte en trois paragraphes. En ce moment, Joseph est auprès de moi pour m'aider à corriger mes fautes, car il est assez fort en orthographe. On s'éclate bien tout en travaillant. Depuis hier j'ai un très gros rhume ; je crois que c'est moi qui a attrapé le virus de l'ordinateur.

Hier j'ai regardé le match de foot de 17h00. Aujourd'hui vendredi c'est la fin du stage. Je suis heureuse de ces cinq jours et j'aimerais pouvoir revenir l'an prochain.

Marie Thé

Y-A-T-IL DU NOUVEAU A BETHANIE ?

Je ne sais pas si vous avez remarqué, mais dès qu'il y a quelque chose de changé, on croit tout de suite que tout est transformé... Ce qui n'a pas été pareil cette année à Béthanie, c'est que notre A. G. a commencé à 14h 30 précises et qu'elle s'est terminée à 17h 45. On n'avait jamais vu cela de mémoire de "Béthanien".

Habituellement, l'A. G. finissait par des méandres de discussions, évoquant un long fleuve sinueux, le tout recouvert de brumes épaisses où se mélangeaient la fumée de la salle surchauffée et les premières vapeurs d'alcool de l'apéritif. Cette description ferait plus penser à un tableau romantique, qu'à la fin d'une assemblée générale !

A part cela, bien franchement, rien de très nouveau sous le soleil. D'ailleurs, cela n'est pas plus mal ainsi.

Si nous avons évité de discuter plus avant de certains points concrets relativement moins importants que d'autres, nous nous sommes d'autant mieux aperçu que l'esprit qui nous unissait et l'éthique de notre groupe n'étaient pas ébranlés.

Je pourrais plus facilement vous parler de ce qui n'a pas changé à Béthanie.

Il y a tout d'abord un grand groupe chaleureux, des enfants qui ont grandi depuis l'an dernier et à qui on demande chaque année quel âge ils ont, tellement de les voir changer, on en perd nos repères !

Mais, surtout, il y a Michel Auville qui nous prépare un grand feu le soir.

Entouré des jeunes, motivés et dynamiques, (quelle chance, comme cela, ils vont chercher le bois !). Alors, Michel, tel Vulcain, commande aux flammes. (Cette année, il fallait encore plus le faire, car à cause de la sécheresse, il ne s'agissait pas qu'elles aillent embraser les environs !).

Le soir, après dîner, nous nous déplaçons vers le feu et l'encerclons. La soirée se termine par des chants ou des conversations.

Des conversations, souvent courtes et vraies, contribuent à la progression des amitiés... Cela autour du feu, mais aussi tout au long du week-end.

Enfin, ce qui n'a pas changé, c'est au l'A. G. de 1990, de l'année prochaine aura lieu le dernier week-end d'Août, et bien sûr, tous les adhérents et les amis de Béthanie y sont cordialement invités.

Patrick Lesca.

Sept. 89

LA CHRONIQUE DE JEAN-PIERRE VERDONCK

Dans ma dernière chronique, j'avais, à l'intérieur d'un démontage aussi poussé que possible des ressorts idéologiques de notre mode de vie, montré que l'un des principaux peut se résumer ainsi : "plus l'homme est coupé de la réalité, de lui-même et des autres, mieux c'est". Je donnais quelques exemples. En voici d'autres que j'ai découverts récemment.

Permettez moi d'abord de vous rappeler une figure de rhétorique.

"Ce toit tranquille où marchent des colombes
Entre les pins palpite, entre les tombes".

Ces vers contiennent une métaphore : l'auteur compare la mer à un toit sans rappeler qu'il parle de celle-ci. Le mot toit quitte ainsi son sens habituel pour un autre en vertu d'une comparaison cachée. Quand on réfléchit à la télévision on s'aperçoit qu'elle fonctionne comme une métaphore. En effet, alors que les images de l'écran ne sont pas la réalité puisqu'une réalité découpée dans le temps (montage) et/ou dans l'espace (cadrage) n'en est plus une, les fidélités visuelle et sonore toujours plus grandes nous font croire, comme les dimensions de plus en plus généreuses de l'écran, que de la réalité est devant nous. Ces fidélités induisent dans la tête du spectateur une métaphore que l'on peut ainsi représenter :

Les images sont comme la réalité.

Ce comme, la télévision excelle à le retourner, à le gommer : elle nous coupe ainsi de la réalité en introduisant dans nos esprits la confusion (et si être maître dans l'art de prendre du non-réel pour du réel s'accompagnait de la maladie contraire : prendre du réel pour du non-réel ?)

Autre figure de style très répandue : la métonymie : "je boirais bien un verre", disons nous employant le nom d'une partie (le verre) pour en évoquer une autre (le vin) à l'intérieur du tout "verre à vin". Or on peut dire que l'automobiliste au volant est incité à réagir de même par la machine qui l'entoure, l'enlace, dirai-je même, et lui obéit docilement; D'où des propos de ce genre : "Il m'a froissé l'aile droite" ou "la prochaine fois je t'encadre". D'où aussi le comportement de certains jeunes gens de province qui promènent dans les rues leur bolide étincelant, se prennent réellement pour lui, jusqu'à lui adjoindre une voix artificielle - ou plutôt avec la musique disco, une pulsation cardiaque - j'ai nommé l'auto-radio qu'ils allument à fond. Un autre exemple de métonymie m'a frappé récemment : pendant la promenade vespérale du chien de ville bien nourri et bien lavé, on a l'impression que par la laisse le maître veut signifier : "je suis (verbe être) la vitalité de mon chien".

En conclusion, dans les deux figures de style évoquées ci-dessus, l'élément A se fait passer pour l'élément B, mais en métaphore le morceau B est absent, alors qu'en métonymie il est juxtaposé. Dans les deux cas il y a donc tromperie, mensonge. Quand ces figures sont employées dans un poème ou un film, elles nous trompent pour un plus grand plaisir esthétique, qui ne peut que nous libérer. Quand ce sont les ressorts cachés d'un système idéologiques qui cherche à nous couper de la réalité sans que nous nous en apercevions, ces figures nous asservissent.

IL FAUT SAUVER LES VILLAGES ROUMAINS

Lancée en Belgique le 12 Janvier 1989 l'Opération Villages Roumains consiste à faire adopter chacun des 13000 villages roumains menacés (la liste de 8 000 promis à la destruction étant tenue secrète) par autant de communes européennes. Les maires et leurs administrés, adoptants, se déclarent solidaires et responsables du sort qui sera fait à leur villages et s'engagent à le suivre. Il s'agit donc de faire jouer la pression internationale à partir des collectivités locales et régionales. Vous savez en effet que le dictateur de la Roumanie a décidé de remplacer la majorité des villages par 545 "centres agro-industriels", sortes de grands ensembles sans aucun confort où la vie sociale ancestrale de ces paysans sera "enfin" anéantie. Ce terrible massacre culturel au bulldozer (on prévient la veille les villageois) a commencé : au moins dix villages ont déjà été rasés.

L'opération Villages Roumains est efficace car par exemple des paysans qui, ayant manifesté contre le plan, avaient été arrêtés, ont été relâchés parce que leur village avait été adopté par un village belge.

Et mon action là dedans ? Avec des amis, j'ai fondé l'association "Romania Viva" qui sert de relais à l'opération Villages Roumains dans les Ardennes. Depuis Mai, 3 communes ont décidé en Conseil Municipal d'adopter un village roumain.

Contacts :

Opération Villages Roumains
67 avenue de la République
75011 Paris
tel. 43 47 36 3

Romania Viva
33 rue Gambetta
08000 Sedan

VOYAGE AU BOUT DU CHR (SUITE)

Mon voisin de quinze ans subit une ponction lombaire : une aiguille entre les vertèbres ; pareil que pour le sang sauf que le liquide est transparent. C'est un truc un peu dégueulasse, ça t'colle des vertiges pendant plusieurs jours, quand tu veux te lever tu te retrouves par terre, sans savoir comment, incapable de te relever tout seul. Du moins c'est comme ça que ça s'était passé pour moi il y a dix ans de cela. On me dit qu'aujourd'hui c'est moins barbare ; tant mieux, c'est pas du luxe.

Ici, je suis spectateur, voyeur. Le garçon est allongé à plat ventre au travers du lit et moi je suis quasi à côté de l'interne, en vue directe sur l'action et les instruments. Beuark, quel métier !

Le badigeon désinfectant, l'aiguille qui s'enfonce, l'enfant poussant son premier cri. Il ne faut pas qu'il bouge alors je me mets devant lui pour l'aider, le rassurer comme je peux avec des pauvres mots : "c'est rien, un mauvais moment à passer, c'est bientôt fini."

Il ne bougera pas, pleurera peu et tout ira bien pour lui. Il est émouvant le courage des enfants.

Quatre heures de l'après-midi à l'hôpital. Heure du thé pour les Anglais, heure sacrée du thermomètre pour nous ; c'est le rituel, tout le monde y passe et ça fait des jolis graphiques sur les pancartes devant nos lits.

La pancarte, c'est la carte d'identité hospitalière, la seule, l'unique, la vraie de vraie.

Nom : Auville Michel
Domicile : Neurologie chambre 6
Profession : malade
Signes particuliers : néant
TA : 13-2
T° : 37°1

Le 22 : ECG (chouette ! électrocardiogramme demain, ça fera de l'animation - je ne pensais pas si bien dire, mais n'anticipons pas).

Pas de température. Manquait plus que ça ! J'ai déjà assez d'emmerdes.

Je rends le thermomètre à l'infirmière qui y jette un coup d'oeil rapide et inscrit le chiffre sur la pancarte, avant de me quitter, non sans me souhaiter bon appétit pour le repas qui va venir.

Entre temps mon thermomètre a rejoint une vingtaine de ses congénères dans un bocal stérile; c'est con, quand je vois un thermomètre, j'imagine toujours le cul qui est autour, et là, ça fait du monde.

A l'hôpital on mange tôt, on n'a pas le temps d'avoir faim. Six heures à ma montre et tout est envoyé. Je bois un bol de soupe, délaisse une viande en sauce, de même les carottes que je n'aime pas. Je mange un yaourt (un Danone, je les reconnais infailliblement) et une orange que j'épluche consciencieusement.

Dix huit heures trente, la table roulante est desservie, la femme de service, calot bleu artistiquement posé sur une chevelure abondante, me quitte en me souhaitant une bonne soirée. Merci.

Et commence, dans la solitude, l'approche de la nuit ; l'épreuve de la nuit.

Car si le poète appelait de ses vœux la venue du soir pour "calmer sa douleur" ici c'est plutôt l'aube qu'on attend. Lèvres closes et yeux ouverts.

Car c'est dans le silence de la nuit ; dans l'inconfort des heures d'insomnie que le malheur dans nos têtes se précise, prend forme, s'épaissit ; tellement net, tellement personnel, tellement incommunicable ; le malheur, le drame, qui fait qu'on est ici, loin des siens, dans cette nuit, allongé dans des draps moites, allongé comme tant d'autres à guetter le jour, comme des milliers d'autres qu'on devine, qu'on imagine, plus tout à fait maîtres de leurs destinées, silencieux, résignés.

Oh ! dormir, dormir, dormir, dormir pour oublier. Mais comment faire ici ? ce n'est guère aisé. D'abord on n'est pas fatigué puisqu'on reste au lit toute la sainte journée, ou presque ; et puis l'air est lourd, chaud, les radiateurs marchent plein pot ; et puis dans le couloir cette maudite veilleuse qui demeure allumée toute la nuit, volant à certains l'intimité même de leur chagrin et qu'on voudrait, par moment détruire à jets rageurs de cailloux et de pierres.

Pas de télé, pas de radio, quelques bouquins de psycho. Mais je ne peux m'y mettre tant c'est abstrait, étranger à cette réalité d'aujourd'hui, réalité qui m'envahit, me submerge, de ce gigantesque Radeau de la Méduse qu'est ce grand hôpital assoupi au coeur d'une ville indifférente.

Dehors des autos circulent, les gens rient, des enfants aux paupières d'ange dorment dans des berceaux.

Mais que se passe-t-il ? Quel est ce remue-ménage soudain ? Ces voix d'hommes et de femmes, ces paroles qui claquent, ces rires qui fusent ? Je me lève sur mon séant intrigué par cette agitation si peu coutumière.

"Tiens, viens voir garçon tu vas t'amuser." C'est l'homme en bleu qui m'invite ainsi, celui qui m'a "accueilli" l'autre jour.

Je quitte la chambre, et le spectacle auquel il me fait assister est à la fois burlesque et pitoyable. Un de mes voisins, résident chambre 8, ex-militaire d'Indochine, âgé d'une soixantaine d'années, souffrant d'une maladie de Parkinson, et qui a perdu aussi un peu la tête, se promène quasiment nu dans le couloir, son sexe pendouillant lamentablement entre ses jambes maigres, et sa paire de bidules.

Il va et vient en grommelant ; que fait-il ? Le sait-il lui-même ? Il marche à petits pas, tourne en rond, gros ours pacifique. Mais le rappel a été battu et tous ceux qui sont en mesure de quitter leurs lits sont là, à se marrer, trop heureux de tromper le temps avec un spectacle aussi cocasse que quelques-uns se plaisent à faire durer en proférant des propos plus ou moins salaces.

Mais tout se termine, notre homme regagne sa chambre, et nous la nôtre. Coup d'oeil au réveil : déjà 21 h ; merci Monsieur Georges ; la nuit, grâce à vous, sera moins longue.

Quand même, allongé dans mon lit je songe à ce monsieur et ne peux m'empêcher de l'imaginer il y a trente ans de cela : grand, beau, fort, séduisant les belles - et les moins belles - aux escales, profitant d'un sexe avantageux. Le pauvre ! Heureusement qu'il ne voit pas comme il est devenu. Sa déchéance me blesse.

Je l'aime bien Monsieur Georges, qu'on prend pour un dingue ; je lui rend visite l'après-midi et il me raconte sa vie et je l'écoute en faisant comme s'il n'était pas dingue, et c'est curieux parce qu'alors il ne me semble pas dingue du tout !

Qui est fou, qui ne l'est pas dans notre société multi-faces ? En attendant j'embarque avec lui : mer de Chine, Hongkong, Singapour, Bornéo ...

(à suivre)

Michel Auville

Nom :
Prénom :
Adresse :
.....

- peux (ou pouvons) accueillir
- voudrais être accueilli(e)

Nom :
Prénom :
Adresse :
.....

voudrais vivre : un week-end
: plusieurs week-ends

- à la maison des Farfadets
45 rue des Meuniers Moulins
79700 Mauléon

- à la maison du Four
Montcel
63460 Combronde

(A renvoyer à l'endroit qui vous agréé.)

Nom :
Prénom :
Adresse :
.....

- réserve ... calendriers que je souhaite recevoir chez moi pour les vendre.
- soit ... X 20 F = ... F

(A adresser à M.J.Lheureux)

Nom :
Prénom :
Adresse :
.....

verse : ma cotisation seule 30 F
: avec le journal 100 F
: une cotisation de soutien de ... F

A adresser à Michèle Leflon
55, rue de la Campagne
08000 Prix les Mézières

Au creux de tes rêves
mets ton cœur au chaud.

Ecoute le vent
te parler d'espoir
et brode le temps
à ton blanc mouchoir.

Au fond de ta poche
mets ton cœur au chaud.

L'hiver à ta porte
cogne ses sabots.
Tes amours sont mortes ?
Enflamme un fagot.

Au creux de la braise
mets ton cœur au chaud...